

---

*Le Grand Concours. "Dissertation sur les causes de l'  
universalité de la langue françoise et la durée  
vraisemblable de son empire" par Johann Christoph  
Schwab. Étude et présentation des textes par  
Freeman G. Henry*

Paolo Frassi

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/29071>

DOI : 10.4000/studifrancesi.29071

ISSN : 2421-5856

**Éditeur**

Rosenberg & Sellier

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 404-405

ISSN : 0039-2944

**Référence électronique**

Paolo Frassi, « *Le Grand Concours. "Dissertation sur les causes de l'universalité de la langue françoise et la durée vraisemblable de son empire" par Johann Christoph Schwab. Étude et présentation des textes par Freeman G. Henry* », *Studi Francesi* [En ligne], 149 | 2006, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/29071> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.29071>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 novembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

*Le Grand Concours. "Dissertation sur les causes de l'universalité de la langue française et la durée vraisemblable de son empire" par Johann Christoph Schwab. Étude et présentation des textes par Freeman G. Henry*

Paolo Frassi

---

## RÉFÉRENCE

*Le Grand Concours. "Dissertation sur les causes de l'universalité de la langue française et la durée vraisemblable de son empire" par Johann Christoph Schwab.* Traduction de Denis Robelot. Étude et présentation des textes par FREEMAN G. HENRY, Amsterdam - New-York, Rodopi, 2005, pp. 243.

- 1 Antoine de Rivaral et Johann Christoph Schwab remportèrent ex-aequo le prix du Grand Concours de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres de Berlin de 1782-1784. Seul l'ouvrage de Rivarol jouit aussitôt d'une grande renommée alors que la *Dissertation* de Schwab tomba dans l'oubli. Afin de combler ce vide de plus de deux siècles, Freeman G. Henry nous propose le texte de Schwab dans la traduction française, qu'en fit Denis Robelot en 1803. Le texte est précédé d'un avant-propos et d'une étude («Schwab/Robelot/Rivarol: une étude») visant à réhabiliter le travail méconnu de Schwab.
- 2 Études précédentes à l'appui (René Piedmont, Hans Helmut Christmann, Gerda Hassler et Jürgen Storost), et s'aidant de l'*Histoire de la langue française des origines à nos jours* de Brunot, Henry parvient à conférer à l'ouvrage de Schwab une dignité qui lui permet de dépasser de beaucoup celui de son concurrent.

- 3 Après avoir retracé l'histoire et les vicissitudes de l'Académie de Berlin, depuis sa naissance en 1700 sous Frédéric, jusqu'à Frédéric II – grâce à qui le concours annuel vit le jour – en passant par Frédéric Guillaume Ier, Henry relate les causes qui amenèrent au grand concours de 1782-1784 et au choix du sujet: il s'agissait surtout de l'admiration de Frédéric II pour la langue française que l'on retrouve dans son essai *De la littérature allemande*. Le sujet choisi, on établit qu'il devait s'articuler en trois parties: *Qu'est-ce qui a fait de la langue Française la langue universelle de l'Europe?; En quoi mérite-t-elle cette prérogative?; Peut-on présumer qu'elle la conserve?*
- 4 L'attentive comparaison que Henry a établie entre les deux textes met clairement en relief la supériorité de la *Dissertation* de Schwab. Si, en effet, l'ouvrage de Rivarol se compose «d'une première division, une deuxième division, une troisième division et une conclusion» (p. 38), l'auteur ne se conforme qu'imparfaitement à ce paradigme, son analyse s'avérant défectueuse surtout dans la troisième division et présentant une conclusion très faible. De plus, tout en recourant souvent à l'histoire, Rivarol «ne cite explicitement aucune étude, aucune autorité vérifiable, et il néglige en général la datation» (p. 44).
- 5 L'ouvrage de Schwab – au contraire – respecte soigneusement la structure imposée par l'Académie: la réponse à la première question inclut trois sections (*Développement des causes principales de la propagation d'une langue; Application de ces principes aux langues italienne et espagnole; Application des mêmes principes à la langue française*), alors que les deux autres ne présentent manifestement aucune subdivision typographique. A la différence de Rivarol, Schwab cite méticuleusement ses sources, «selon des principes 'scientifiques' qui vont d'un bout à l'autre» (p. 43). Il fait en outre preuve d'érudition en nous dispensant un grand nombre de textes d'une grande variété de langues qui se retrouvent dans la section *Preuves et éclaircissements*, d'une soixantaine de pages, suivant immédiatement la dissertation.
- 6 Les *Observations du Traducteur: sur l'universalité de la langue française au moyen âge* de Robelot clôturent la *Dissertation*. Si l'auteur avait été très prudent à l'égard de la propagation de la langue française au moyen âge (dans la note 35 il refuse de dire catégoriquement que la langue française était la plus répandue de l'Europe de cette époque), Robelot abandonne l'objectivité de Schwab pour chercher à soulager et à ranimer le sens de la dignité et de l'honneur nationaux et affirme décidément que «la langue française [...] a été la plus universellement répandue au moyen âge» (p. 53).
- 7 Arrachée à la poussière des Archives de l'Académie de Berlin grâce à la publication par Freeman G. Henry de la traduction de Robelot, la *Dissertation* de Schwab est aujourd'hui pour le monde francophone un «document historico-culturel qui aide à comprendre et à apprécier, à une étape cruciale, l'évolution politique et intellectuelle de deux pays voisins dont les relations futures seraient décisives pour l'Europe» (p. 53).